

Dimanche 8 mars 2020 – 2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME – Année A

1^{ère} lecture : Vocation d'Abraham, père du peuple de Dieu (Gn 12, 1-4a)

Psaume 32 : **Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi !**

2^{ème} lecture : Dieu nous appelle et nous éclaire (2 Tm 1, 8b-10)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 17, 1-9

« Son visage devint brillant comme le soleil »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Tous les ans nous entendons au deuxième dimanche de carême ce récit de la Transfiguration. Nous sommes comme les disciples de Jésus : nous avons appris qu'il lui faudrait bientôt « souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands-prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter » (*Mt* 16,21). Cette perspective est bouleversante. Deux mille ans après, nous n'avons pas fini de comprendre et d'accepter que Dieu ait pu choisir cette voie-là : non pas immédiatement le messie glorieux qui viendrait à bout des épreuves humaines et de la mort, mais un messie qui souffrirait avec nous, qui viendrait partager notre condition jusqu'à souffrir et mourir. Sûrement nous aimerions esquiver la mort, ou du moins esquiver les épreuves de l'existence. Nous trouverons d'ailleurs mille stratégies pour déjouer le drame de l'existence, mille façons pathétiques de nous agripper à nous-mêmes, comme s'il ne fallait pas consentir à mourir. Alors, de carême en carême, Jésus nous prend par la main pour nous reconduire à notre humble condition, pour nous encourager à l'accompagner sans peur. Il nous conduit vers sa Pâques. Il nous conduit vers notre propre Pâques, chacun d'entre nous progressant d'année en année dans son propre mystère, qui trouvera son achèvement – sa plénitude – dans la mort et la résurrection.

Jésus a donc annoncé pour la première fois sa Passion. Or aussitôt il invite ses disciples à le suivre sur la montagne de la Transfiguration. Comme si, au moment de se mettre en route vers la croix et de traverser la faillite de leurs espoirs et de leurs illusions, les disciples avaient besoin d'être affermis et consolés. Ils sont invités dans l'intimité du Seigneur, ils vont entrevoir l'issue glorieuse, ils vont toucher un instant au fond du mystère et de Dieu et de l'homme. Parmi ses disciples, Jésus en a choisi trois : Pierre, Jacques et Jean, les trois qui seront un jour, dira saint Paul, « les colonnes » de l'Église. Ils nous représentent tous.

Or que voient-ils ? Que voyons-nous ? Jésus transfiguré, le visage rayonnant. Rayonnant comme l'était Moïse sur la montagne du Sinaï, Moïse le passeur de l'Exode, Moïse le législateur qui aujourd'hui vient s'incliner devant Jésus avec le prophète Élie. Jésus est l'accomplissement des Écritures. La Pâque qu'il va franchir sera l'ultime Exode de la mort à la vie. L'évangile qu'il annonce est l'accomplissement de toute loi. Entrevoient-ils cela, Pierre, Jacques et Jean ? Peut-être voient-ils autre chose encore sur le visage lumineux de Jésus. Écoutez saint Paul, en deuxième lecture : « *Dieu nous a appelés à une vocation sainte* » – comprenez : l'homme, chacun et chacune d'entre nous, est conçu pour une beauté et une dignité immenses – or (je cite) : « *Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible...* » N'est-ce pas cela qui brille sur le visage transfiguré de Jésus : la beauté cachée qui est le fond du mystère de tout homme ? Pauvres que nous sommes, capables de tellement de grandeur et de si tristes laideurs ; au fond de nous, une beauté nous attend depuis les origines ; c'est le visage du Christ. Partout où il y a de l'humain en l'homme, le Christ est là. Quand Abraham, en première lecture, recevait une promesse qui annonçait une bénédiction pour l'humanité entière, le Christ était là. Ont-ils entrevu cela, Pierre, Jacques et Jean, sur le visage glorieux de Jésus ?

On nous dit qu'ils furent « saisis d'une grande crainte ». On nous dit aussi qu'ils voulurent s'installer, immobiliser cet instant en plantant la tente. Ils ne

savent plus trop où ils en sont. D'ailleurs, planter trois tentes... Mais pourquoi pas six ? Dois-je comprendre, Pierre, Jacques et Jean, que vous restez hors du coup, comme des spectateurs qui n'osent pas entrer dans le jeu ? Vienne l'Esprit de Pentecôte qui vous fera comprendre toute chose, l'esprit de clarté et de discernement. Vienne le jour où la joie qui s'annonce aujourd'hui pourra jaillir enfin de vos cœurs brûlants.

Au jour de Pâques, les disciples se rappelleront ce qu'ils avaient entrevu sur la montagne. Pierre, dans une lettre, en parlera. Le visage lumineux sera précieux pour leur intelligence. Mais plus précieuse encore, la parole qu'ils ont entendue. « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* » Joie de comprendre qu'en aucun moment de la vie de Jésus, jusqu'à sa mort en croix, jamais l'amour de Dieu n'a fait défaut ; l'amour d'un Père pour son Fils, l'amour du Fils pour son Père. Joie de connaître enfin le chemin pour accéder à Dieu : ouvrir grand ses oreilles pour écouter l'évangile de Jésus.

Et finalement « ils ne virent plus personne, sinon Jésus seul. » La vie quotidienne va reprendre, rarement gratifiée de grandes lumières. Nous retrouvons notre Jésus de tous les jours, le compagnon discret. Saint Ignace préconise de garder en mémoire les temps où nous a visité l'Esprit. Retournez volontiers aux grands moments lumineux de votre existence. Gardez au cœur le visage du Christ qui a pu vous saisir un jour. Faites confiance à ces instants de grâce où vous avez vu la beauté de Dieu, entrevu la vérité de l'évangile. Avec cela, redescendez de la montagne. Prenez votre place humblement dans le monde. Marchez avec vos frères. Pour l'instant, c'est carême ; bientôt viendra le matin de Pâques et vous recevrez alors tous les mots qu'il faut, tout l'enthousiasme nécessaire pour consoler et relever le monde. Amen.